

après l'autre, tous ses ornements, elle paraît s'envelopper une dernière fois de ses atours, parures et bijoux. Les champs reverdisent, l'air est calme et doux, le ciel teint de tristesse rêveuse, les feuilles se dorment, s'empourprent, prennent les couleurs les plus douces à l'œil : l'automne est comme un printemps tempéré, comme le dernier crépuscule d'un jour radieux.

* *

Enfants, notre vie est tissée de quatre saisons qui en forment la trame fragile, riche, éphémère.

C'est le printemps de l'enfance et de l'adolescence, âge de l'espoir et des promesses, des semailles et de la culture. L'aurore lui distille sa rosée, son air pur et embaumé, ses grâces et ses roses fugitives. C'est la fleur, éclore au berceau sous les souffles et les baisers d'une mère ; c'est l'arbuste qui développe sa sève vigoureuse, sous l'onde des soins que lui prodiguent sa main et son cœur ; c'est l'arbrisseau svelte, élané, gracieux que dirigent et émanent son amour et l'amour aussi de nos maîtresses !...

Et l'été de la jeunesse fait luire son soleil aux chauds rayons. La nature provoque au labeur, stimule le courage, raffermi l'ardeur encore mal assurée : c'est la carrière qui étale ses espérances, et le monde ses appâts, ses caprices meurtriers ou menteurs. Le jour fait sentir son poids, la douleur son aiguillon, le cœur ses illusions, la vie son amertume, mêlée des douceurs qui la tempèrent.

La jeunesse se flatte et croit tout obtenir.

(LA FONT. 12.5.)

Mais la main du temps flétrit toute fleur. Les jours, les mois, les années s'enfoncent et se perdent sans retour dans les abîmes, et l'âge mur accourt, comme l'automne, à l'horizon de la vie. La vie est âpre au travail, aux soucis, aux affaires, balancée de la joie à la douleur, du rire aux pleurs, du sourire au deuil, de la jouissance à la séparation. Point de repos, de relâche ; le cœur bat d'angoisse ou d'espérance, l'âme tressaille ou s'endolorit : la vie est une cueillette de fruits doux ou amers, et sa marche la conduit vers les rives où s'affaissent ses forces, ses grâces, son espoir.

Sur la rive s'alanguit la vieillesse appesantie, aux cheveux blancs, aux rides qui fanent, aux charmes qui s'envolent. Le cha-grin étend ses ombres, flottants souvenirs d'un passé lointain :